

NOUS AVONS LU¹

LOGIQUES DU BROUILLON
MODÈLES POUR UNE
CRITIQUE GÉNÉTIQUE. DANIEL
FERRER (SEUIL POÉTIQUE,
2011, 201 p., 21€)

L'ÉCRITURE DÉBUTANTE
PRATIQUES SCRIPTURALES À
L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.
CLAIRE DOQUET
(PRESSES UNIVERSITAIRES DE
RENNES, 2011, 230 p., 16€)

L'AFL, pour réaliser sur les bases scientifiques les plus solides le logiciel *Genèse du texte*, n'a pas manqué de s'informer des travaux sur la génétique des textes et plus particulièrement de ceux des chercheurs de l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes (ITEM), en lisant leurs publications ou en sollicitant certains d'entre eux pour qu'ils participent à nos journées d'études¹. C'est donc avec intérêt et curiosité que nous avons lu ces deux livres de spécialistes de la génétique du texte, tous deux responsables d'une équipe de l'ITEM.

¹. Voir, par exemple, dans les A.L. n°42 à 48 la série de dossiers consacrés aux recherches de l'AFL et notamment à celle sur la *Genèse du texte* mais aussi dans les A.L. n°103 (sept. 2008) et 105 (mars 2009) les comptes-rendus des journées d'études de l'AFL sur *La raison graphique à l'œuvre*.

Daniel Ferrer, directeur de recherche au CNRS et directeur de rédaction de la revue *Genesis*, se dit «fouilleur de détritrus» parce qu'il s'attache à découvrir par l'étude des brouillons les secrets des élaborations des textes littéraires. Dans son livre, bien loin des préoccupations pédagogiques qui animent l'AFL, il s'interroge sur le statut et les démarches de sa discipline et s'efforce de déterminer les logiques propres à l'univers des brouillons qu'on soupçonnerait pourtant désordonnés et engendrés dans un déroulement imprévisible. Soucieux de ne pas avoir «une approche froide et désincarnée» de cette discipline et de «l'expérience» qu'a été pour lui la «plongée» dans «la force brûlante de la création à l'œuvre dans les brouillons», Daniel Ferrer propose d'illustrer ces logiques en les traquant dans les domaines les plus divers et les plus inattendus. C'est avec beaucoup de virtuosité intellectuelle et un recours très démonstratif à des références culturelles, à la Pascal Quignard a-t-on envie de dire, que notre auteur expose dans des chapitres aux titres insolites tels que «l'effet de sentier», «anamorphose et lavabos de gare», «l'énonciation freudienne et les œufs brouillés aux truffes» ou encore «les cicatrices d'Ulysse» ce qui régit et les démarches des généticiens et les processus de création des textes.

Le livre se termine par une «table raisonnée des modèles» des deux sortes (démarches et processus). En termes simples et dans une formulation claire, cette table résume pour les 34 chapitres qui la précèdent ce qu'on est sensé avoir compris des modèles dévoilés. En regroupant ainsi les règles qui régissent les processus d'écriture et les préceptes qui guident la démarche génétique, Daniel Ferrer constitue une sorte de *vade mecum* à l'usage des généticiens. Spécialiste parlant de sa spécialité, il parle non pas d'«écriture ordinaire» mais des textes littéraires et s'adresse à ses pairs.

Les intentions de Claire Doquet sont autres. S'intéressant aux écrits des élèves de classes élémentaires, elle a pour objectif à travers l'étude de leurs brouillons et de la façon dont ils ont été construits, de caractériser les écritures débutantes. Sans doute pour qu'on puisse en déduire une didactique fondée sur la connaissance des pratiques scripturales lors de l'apprentissage mais ce n'est pas la préoccupation essentielle de cette étude «où la didactique n'est pas dominante». Pour ce faire Claire Doquet observera les écrits des élèves, «pour embryonnaire»

qu'ils soient» avec «un outillage linguistique aussi fin que celui que l'on déploie pour les manuscrits d'écrivains» et aura recours non à l'observation classique de brouillons achevés mais à «un traitement de texte qui a pour caractéristique d'enregistrer et de restituer l'ensemble des opérations de l'écriture»... en l'occurrence le logiciel *Genèse du texte*, qu'elle a connu à l'AFL, puisqu'elle a participé à la réflexion et à l'expérimentation pédagogiques qui ont accompagné son élaboration. AFL qu'elle se garde bien de citer : hors de l'Université, point de salut, comme chacun sait !

Une première partie de l'ouvrage – produit universitaire s'il en est dans sa facture – est consacrée à l'écriture scolaire aujourd'hui : comment elle s'analyse... comment elle s'enseigne... où en est-on en génétique textuelle... les modèles psychologiques de l'écriture... l'enseignement proprement dit du savoir écrire dans le système éducatif français. Plus qu'à l'historique des pratiques d'enseignement de l'écriture – sans grand intérêt il est vrai tant on a longtemps pensé qu'«écrire ne s'enseignait pas» et résultait des enseignements disciplinaires regroupés sous le terme de «français» – c'est aux innovations nées des différents courants de pensée pédagogique que s'attache Claire Doquet pour conclure à une réelle vitalité, sinon des pratiques d'enseignement (sans doute encore récemment freinées par les dernières Instructions Officielles) au moins de la didactique de l'écriture.

Dans une longue deuxième partie, l'auteure s'attache à partir, d'une part des situations de production et d'autre part des classiques traces des modifications des textes et de la chronologie de l'écriture telles que les restitue le logiciel *Genèse*, à définir les différentes manières d'écrire quand on commence et à caractériser les divers modes d'écritures débutantes.

Pour que s'en emparent les enseignants ? C'était l'ambition de l'AFL quand elle a réalisé son logiciel que l'apprentissage de l'écriture se fonde sur l'observation des processus de production de textes plutôt que sur celle des produits finis

● Michel VIOLET